

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne
 1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
 POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
 Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire
 1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS... \$ 3.00 \$ 1.50 \$ 0.75 \$ 0.25
 POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 0.50
 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 2 AVRIL 1913

86ème Année

La Fontaine "Fonctionnaire"

Le succès que viennent d'obtenir les si intéressantes conférences de M. E. Faguet, de l'Académie française, sur La Fontaine, devant stimuler les historiographes de l'illustre fabuliste. Et voici qu'en effet, M. Louis Roche, ancien élève de l'École Normale supérieure, publie sous ce titre: "La Vie de Jean de la Fontaine", un livre des plus attachants sur le poète.

Nous savons mieux en quoi consistaient ses fonctions. Une fois par semaine, l'épée au côté, il siège à l'audience, préside aux adjudications et juge en première instance toutes sortes d'affaires, comme arrestation des délinquants, saisie de bétail, taxation d'amendes.

D'autre part, il a un travail de bureau théoriquement considérable. Il doit faire le recensement des amendes ou confiscations. Il est tenu de faire des rapports sur l'état des eaux et forêts. Naturellement, il a un greffier pour les écritures; il lui reste du moins à signer et à lire, quitte à signer sans avoir lu. Enfin, il ne s'occupe pas personnellement du mariage et du balivage, de l'assiette des bois, etc. Il faut bien que, de toute façon, il fasse des tournées, des enquêtes sur les rivières, gardes et sergents des forêts, marchands venant, bûcherons, que sais-je?

Il serait donc faux de le voir comme on le fait trop volontiers allongé dans quelque clairière, délicieusement oisif et rêveur. Sa besogne, si mal qu'il la fasse, et nous n'avons nulle preuve qu'il la fit plus mal que les autres, ne peut pas se faire toute seule. Il lui faut quelquefois présider aux coupes, songer aux ventes de glandes, surveiller les droits de passage et de pâturage pour les porcs et pour les aumailles (gros bétail). En dehors des forêts, il lui faut visiter les étangs, surtout la rivière avec ses écluses, bandes et chaussées, avec ses pertuis, avec ses moulins.

Il faut faire observer aussi les édits qui régissent la pêche: droit de pêche réservé aux maîtres-pêcheurs, défense de pêcher la nuit, défense en temps de frai, défense de se servir de drogues nuisibles, comme chaux, noix vomique, ou coque du Levant; défense de prendre les truites, carpes, barbeaux ou brèmes qui auront moins de six pouces entre l'œil et la queue. (Avis au pêcheur qui a gardé très indûment le carpillon!) Il faut veiller encore au rempoissonnement. Il faut... que ne faut-il pas!

Tout cela fait bien des affaires. Et notez que nous ne disons rien de la chasse, dont il devra s'occuper un jour, quand la succession paternelle lui léguera la capitainerie! Que de règlements, ici encore, sur les droits et les défenses, sur l'usage des fusils et des arquebuses, sur les laes ou sur les réseaux, sur la distinction des diverses chasses à chiens courants, à chiens couchants!

La Fontaine égaré sous cette besogne! On a presque envie de s'apitoyer. Mais nous nous rassurons. De cette charge absorbante il a pris et il a laissé. Il avait pour maxime que de toute chose on ne doit prendre que la "fleur"; il a pris les fleurs, soyons-en certain.

Les fleurs, c'étaient pour lui ses visites des eaux et des bois. Sans doute, simple particulier, il se serait promené par goût; mais un métier quelconque l'eût éloigné assez souvent de la campagne. Il n'aurait pas eu avec elle ce contact incessant dont son œuvre devait profiter. Il serait resté pour ainsi dire sur la lisière de la nature.

Le bien forte", et d'où il s'échappait comme il peut, mouillé, fangeux, ayant au nez la bise. Il part dans des matins pleins de soleil et de cris d'oiseaux; il s'en revient le soir, quand le couchant inonde le ciel; brusquement c'est le crépuscule, et le soir descend.

La nuit vient sur son char conduit par le silence.

C'est ainsi que, sans s'éloigner beaucoup, il fait provision de lumière, de parfums et de poésie. Les songes, voilà bien ce qu'il aime le mieux, même dans la campagne. Sa voluptueuse indolence se complait aux caresses de l'air, au murmure des arbres vivants, à la grisette que danse la lumière. Il laisse entrer en lui mille sensations charmantes et vagues: la chanson du vent, sa colère rythmée et puissante, la joie que les oiseaux sèment dans les airs.

Quand il ouvre les yeux, il s'amuse à regarder vivre les bêtes, voit des fourmis en marche, se demande où elles vont, s'imagine leur vie et leur "république". Ou bien, à la vue de vaches qui paissent, d'une colombe qui boit à un ruisseau, de coqs qui se battent, de grenouilles qui sautent dans un marécage, il note en peintre les couleurs et les attitudes séméiologiques en poste de toutes ces formes de la vie, s'amuse en grand enfant de ces jeux ou de ces querelles, et se prend à aimer, à force de vivre avec eux, ces jolis animaux qui semblent créés pour le distraire. C'est ainsi qu'il observe et ne va guère au delà.

D'ailleurs il est bien loin de flâner toujours. S'il oublie son métier, il y revient souvent, et ses fonctions l'obligent à des tournées lointaines. En effet, le domaine de Château-Thierry et de Châtillon est considérable. Si le bois de Barbillon l'appelle à une ou deux lieues, celui de Trélop est déjà plus loin. Rare est à peu près de huit lieues, et la Haute-Char-moye est encore plus loin, près de la montagne de Reims; la forêt de Wassy le mène à Epernay, c'est-à-dire à onze lieues. C'est pour lui un voyage, un voyage à cheval, qui dure plusieurs jours, qui suppose mainte "couchée" à l'auberge ou chez des amis et qui lui offre maint spectacle.

Sans s'arrêter, ou sans descendre de cheval, tandis qu'il va "par pays sans songer à rien", on perd dans ses rêveries, il peut faire toutes sortes de rencontres. C'est un courrier qui passe et qui lui crie quelque nouvelle; un charretier embourbé qui jure et "déteste" de son mieux, ou ce sont des bêtes qu'on mène à la foire. Sous ses yeux se déroulent des prés, des vignobles, des champs de céréales ou des champs de raves. Là-bas, sous un arbre, un berger avec sa houlette et sa panetière, surveille un troupeau qui dort; ici un manant, d'un geste large, sème le chanvre. Il assiste ainsi aux durs travaux de la campagne.

A côté des bûcherons, des gardes et des manants, des pêcheurs, à côté des notaires et des procureurs, il est amené à voir beaucoup de monde, à regarder la comédie humaine sous tous ses aspects. Le maître, et poète, des eaux et des bois se prépare ainsi à devenir le peintre des mœurs villageoises, ou plutôt des mœurs provinciales; car, de retour chez lui, il observe sa petite ville.

Il a été également en relation d'amitié ou de cousinage avec toute la haute bourgeoisie. Or, on peut affirmer sans crainte que ce monde des magistrats est en rivalité perpétuelle avec les marchands ou les échevins; que la prévôté est souvent en lutte avec le présidial; qu'entre gens du même ordre, il y a sans cesse des procès ou des dissensions.

haut, les hommes sont les mêmes; un savetier, un bourgeois de Château-Thierry sont faits-grandeur à part—comme un homme de Plutarque ou de Richelieu; on retrouve la journée des dupes dans mainte famille bourgeoise. Ainsi philosophe La Fontaine. A mesure que viennent les années, il élargit son horizon.

Soyons sûrs, d'ailleurs, qu'il sort de son cercle, qu'il a d'autres salons que l'Académie, d'autres plaisirs que ceux de sa villa natale.

Aujourd'hui c'est Paris, et demain c'est Reims. En février 1656, La Fontaine y passe tout le carnaval chez son ami Maucoix. Milieu ecclésiastique, mais franchement gai; quand on est allé aux offices, on se retrouve au bon logis hospitalier. Souvenirs de théâtre ou de salons, causeries sur la politique, tout cela se croise, se presse dans le défilé des mots et des vins, y compris l'écho des violons qui, là-bas, à la Cour, accompagnent les ballets et les mascarades.

Puis on va prendre l'air. Le ciel n'est pas toujours, même en février, pluvieux et morose. Un rayon de soleil? On part, on s'attarde un moment au tripot de la Fleur de Lys, ou l'on s'enfoncé dans la campagne. Les deux amis s'en vont par les chemins, vers ces cotéaux crayonnés ou sommelés de la vigne.

Les jours passent ainsi dans une intimité tendre et fraternelle. De temps à autre, au milieu de ces récréations et jeux de dé, La Fontaine songe aux choses sérieuses. Mais ce sont des corvées qu'il expédie en hâte: contrats, échanges, venditions—au diable ces sottises affaires!

ANGLETERRE

Un prix de \$50,000 pour la traversée de l'Atlantique.

Londres, 1er avril. — Le "Daily Mail" a offert un prix de \$50,000 à la première personne qui pilotera un hydroplane à travers l'Atlantique en 72 heures. Le mail décrit la machine comme devant être un aéroplane capable de s'élever et de partir de l'eau, et ne doit pas être confondu avec les "bateaux-volants". Le concours est ouvert au monde entier.

Un second prix de \$25,000 est offert aux machines de construction anglaise pour celui qui fera le tour de l'Angleterre de l'Ecosse et du pays de Galles.

ITALIE

LES RESTES DE M. PIERPONT MORGAN SERONT ENVOYÉS EN AMERIQUE.

Rome, 1er avril. — Le corps de M. J. Pierpont Morgan, après avoir été embaumé, a été renfermé dans un cercueil garni de satin blanc doublé en plomb et contenu dans une bière en noyer garnie d'ornements d'or et d'argent.

L'ambassadeur des Etats-Unis a offert de faire célébrer un service funèbre à l'ambassade suivant les instructions reçues du secrétaire d'état M. Bryan. Rien n'a été arrêté pour l'envoi en Amérique de la dépouille du célèbre financier; on croit cependant que le vapeur König Albert, partant de Naples le 4 avril, en fera le transport.

BALKANS

La Turquie accepte les conditions de la paix.

Constantinople, 1er avril. — Le gouvernement turc a déclaré aujourd'hui qu'il acceptait sans réserve les termes de la paix offerts par les puissances européennes.

Le ministère des affaires étrangères a remis au doyen du corps diplomatique l'acceptation du gouvernement Ottoman, accompagnée des remerciements aux puissances pour leur intervention.

LES INONDATIONS

La digue de Shawneetown sera coupée afin de sauver des vies humaines et des propriétés.

MOINS D'EAU D'HELENA A LA NOUVELLE-ORLÉANS QU'EN 1912.

Les dangers de l'inondation sont conjurés si les digues peuvent résister à la pression de l'eau — Les dégâts matériels seront très importants — La ville de la Nouvelle-Orléans envoie des secours.

Cairo, Ill., 1er avril. — On a donné l'ordre de couper la digue à Shawneetown afin de sauver des vies humaines et de protéger des propriétés.

L'eau est montée par dessus la digue de Cairo qui est absolument intacte jusqu'à présent et a envahi la ligne du chemin de fer. On croit que ce n'est qu'une question d'heures pour que la digue soit rompue.

La digue de Reelfoot, au dessous de Hickman, Ky., a été renforcée avec des cailloux. Si elle venait à rompre près de 14 comtés seraient à la merci des eaux. Cela donnerait une recrudescence à la crue de l'Ohio et causerait probablement une situation dangereuse pour les digues du bas du Mississippi.

La Nouvelle-Orléans va donner de l'argent aux victimes de l'inondation.

M. M. B. Trezevant, secrétaire du comité local qui a rendu tant de services pendant la crue de l'année dernière en Louisiane, a reçu des dépêches le prévenant que le maire d'Omaha et le président du comité de secours de Dayton ont été autorisés à tirer des fonds du comité de secours de la Nouvelle-Orléans.

Le comité de secours local a versé \$1,500 aux victimes, \$1,000 pour Omaha et \$500 pour Dayton. En plus des fonds destinés à Dayton, le président du comité de secours a reçu des instructions de M. Trezevant de tirer sur le Picayune pour la somme de \$750.

M. Dan Moore, éditeur-administrateur du Times-Democrat, et Thomas G. Rapier, ont annoncé lundi pendant une réunion spéciale qu'ils continueraient à recevoir des fonds pour les victimes de l'inondation. Le maire Behrman qui s'est beaucoup intéressé au sort des inondés continuera aussi à recevoir des souscriptions.

Un incendie éclate à Huntington.

Huntington, W. Va., 1er avril. — Un incendie a éclaté dans le quartier inondé de bonne heure mardi matin et a dû être éteint à l'aide de la dynamite. Onze personnes ont été retirées des bâtiments en flammes.

Ironton, O., demande le secours.

Washington, 1er avril. — Le président Wilson a reçu le télégramme suivant mardi de Ironton, O. Les trois quarts d'Ironton sont inondés. Il n'y a pas de gaz, pas de charbon, très peu de vivres. Nous

avons besoin de l'aide financière, autrement nous serons obligés de nous déclarer en banqueroute.

46 pieds 6 pouces à Evansville. Evansville, Ind., 1er avril. — La rivière Ohio avait à 11 heures mardi matin 46 pieds 6 pouces. Toutes les terres basses ont été abandonnées par leurs propriétaires qui craignent une inondation.

Le danger principal se trouve à l'embouchure du Wabash où des sauveteurs de Mt. Vernon travaillent continuellement.

Columbus, Ky., est inondé. Hickman, Ky., 1er avril. — Des rapports ont été reçus ici mardi matin déclarant que Columbus, Ky., était inondé et qu'il y avait de 4 à 6 pieds d'eau dans les rues. La majorité de la population s'est réfugiée sur une colline dans les environs de la ville.

Le secrétaire de la guerre parti pour Washington. Cincinnati, O., 1er avril. — Le secrétaire de la guerre Garrison est parti pour Washington, mardi matin.

Il a déclaré qu'il avait fait tout en son pouvoir pour soulager et aider les personnes qui ont souffert par l'inondation.

La rivière monte à Henderson. Henderson, Ky., 1er avril. — La hauteur de la rivière Ohio à 7 heures mardi matin était de 45 pieds 6 pouces. On croit qu'elle montera à 46 pieds. Les pertes seront très élevées.

La rivière baisse à Cincinnati. Cincinnati, O., 1er avril. — La rivière Ohio a monté de 3 pouces pendant la nuit de lundi à mardi et la hauteur actuelle est 69 pieds 8 pouces. On croit que la rivière baissera graduellement à partir d'aujourd'hui.

La ville entière est inondée.

New Richmond, O., 1er avril. — Les habitants de New Richmond se sont installés sur les collines en face de la ville, la ville étant complètement inondée. Des provisions ont été reçues de Batavia et personne ne se plaint.

Cinquante maisons se sont écroulées à Moscow, près de New Richmond.

LE PRESIDENT WILSON

Va probablement signer l'ordonnance révoquant les droits sur le sucre.

Washington, 1er avril. — Le gouverneur Hall est reparti pour la Louisiane, à la suite d'une conférence avec le président Wilson, pendant laquelle ils ont discuté la question sucrière en Louisiane. Le gouverneur était accompagné du représentant Broussard.

Le président a écouté sans faire de commentaires les arguments contre la franchise du sucre, et l'impression des deux Louisianais est que le président signera l'ordonnance de franchise si elle lui est présentée par le Sénat et la Chambre.

LES MILLIONNAIRES AMERICAINS.

Washington, 1er avril. — Le plan de ceux qui préparent un impôt sur le revenu ne commencera à avoir d'effet qu'à partir de \$4,000 de rentes. Les experts du trésor estiment qu'il y a dix personnes dans les Etats-Unis qui ont des revenus supérieurs à \$10,000,000 par an; 300 qui ont plus de \$500,000; 2,000 avec plus de \$100,000; 10,000 qui ont au-dessus de \$50,000; 25,000 avec plus de \$20,000 et 75,000 avec plus de \$10,000.

ACCIDENT.

Isaac Jacobs, un homme de couleur, employé par la compagnie de Louisville et Nashville, est accidentellement tombé d'un train à l'angle des rues Champs Elysées et Claiborne hier soir et s'est fracturé le bras gauche. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré la blessure grave.

Nouvelles de St-Bernard

Adrian Serras, demeurant à Arabi, a été victime d'un pénible accident mardi pendant qu'il travaillait dans la bâtisse du St-Bernard Cypress Co. Un camion chargé de bois lui a écrasé le pied. Après avoir été pansé par un médecin, il fut reconduit chez lui.

La Cour Suprême a annulé le jugement rendu par la Cour d'District dans le procès en dommages de Pierre Orlet vs. American Sugar Refining Co. Orlet avait intenté un procès de \$1,000 contre le défendeur pour des blessures qu'il reçut il y a deux ans. Le jugement rendu par la Cour de District fut en sa faveur, mais la Cour Suprême vint d'annuler la décision.

Le "peup" William Gaug est arrivé mardi avec un chargement de cochons et autres animaux domestiques.

Tous les arrangements pour la partie de domino du Crescent City Carnival Club sont terminés. Il y aura beaucoup de monde.

AUGUSTE DECKER ARRETE.

L'ex-agent de police Auguste Decker, demeurant au No. 821 rue Pleasant, est devenu subitement fou des suites de la boisson, mardi matin. Il a été arrêté sous les accusations de tapage et de vol.

Decker a commencé de créer du trouble vers 8 heures mardi matin, quand il entra dans le restaurant de Gene Miller, situé au No. 1018 rue Harmony, et y vola un couteau à hultres. Ensuite il courut dans la rue commença à frapper et menaça tous les passants; puis il se rendit au Marché Neuvième où il prit possession de tout le marché en brandissant son couteau. Il courut ensuite dans la cour du Dr. Devernay, détacha tous les chevaux et les fit partir dans la rue. Il prit après, une petite voiture et la tira jusqu'à une manufacture de glace, qui se trouve au coin des rues Tchoupitoulas et Louisiana où il l'abandonna quand il vit le caporal Stupey et deux agents s'avancer vers lui.

Il résista violemment aux agents qui l'arrêtèrent après une lutte sérieuse. Dans la Première Cour Criminelle de Cité, Decker attaqua le député shérif W. Reilly, ensuite il attrapa la liste des prisonniers et la déchira et pour finir il attaqua les prisonniers qui attendaient d'être jugés. Il dut être porté à la station du premier precinct.

BATAILLE.

Jack Brown, un nègre, et Alex Fixcet, demeurant tous deux rue Tchoupitoulas près du Stuyvenne Dock, se sont pris de querelle hier soir à 9 heures. Le noir étant le plus fort a réussi à se dégager de son adversaire et lui a donné un coup de couteau au bras droit. Le blessé a été transporté à l'hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré la blessure légère.

ARRETE POUR AVOIR VENDU DES BILLETS DE LOTERIE.

Alex Johnson, un noir âgé de 50 ans, a été arrêté hier après-midi et accusé par l'agent de police Johnson, du Sixième Precinct, d'avoir vendu des billets de loterie.

LE TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE.

Nashville, Tenn., 1er avril. — Le Dr. J. A. Witherspoon de cette ville, président de l'Association Médicale Américaine, a autorisé la publication d'une déclaration faite au sujet de la prétendue guérison de la tuberculose par le sérum du Dr. Fiedmann de Berlin. Voici ce qu'il dit: "Prenant tout en considération, je pense que sa conduite en refusant de faire connaître son remède au corps médical, est plutôt celle d'un fakir que d'un savant."

L'AFFAIRE DU TUXEDO.

Joe Harrison arrive pour secourir son frère "Gyp the Blood."

Joe Harrison, le frère de Chas. Harrison, alias "Gyp the Blood", est arrivé de New York mardi matin, pour aider "Gyp", qui est accusé du meurtre de William Phillips. Immédiatement après son arrivée Harrison s'est rendu à la prison de paroisse pour voir son frère. Après avoir été fouillé il a été conduit à la cellule où est enfermé "Gyp".

Les deux frères parlèrent pendant plus d'une heure; on ne put savoir quelle a été leur conversation.

Harrison a refusé de dévoiler le but de sa visite, mais on croit qu'il est venu pour secourir son frère.

LE GRAND MAGASIN DE LEON FELLMAN EST CAMBRIOLE.

Des cambrioleurs ont visité le magasin de lingerie de Léon Fellman, situé au coin des rues Canal et Carondelet, lundi soir ou mardi matin.

M. Fellman et son fils furent surpris mardi matin de ne pas pouvoir ouvrir les portes du magasin. Au premier abord ils crurent que quelqu'un leur avait fait une farce du 1er avril; mais quand les ouvriers arrivèrent et qu'ils ne purent ouvrir les portes ils furent obligés de faire sauter un fenêtre pour permettre au portier d'entrer. Ce dernier ouvrit les portes. Quelque temps après que les employés s'étaient mis à l'ouvrage, le garçon de bureau du 3ème étage, Cheser Franz vint prévenir que le coffrefort était ouvert. Quand ces messieurs arrivèrent sur les lieux ils constatèrent que des cambrioleurs avaient fait sauter la serrure du coffre et avaient volé la somme de \$3,833 dont \$32 en argent et \$3,801 en chèques.

La police fut promptement prévenue du vol et le capitaine Boyle accompagné d'agents vint aussitôt pour se livrer à une enquête.

COUPS DE COUTEAU.

Charles Walker, un nègre âgé de 23 ans, a été assez sérieusement blessé hier soir par un autre nègre nommé "Jim", à l'angle de la voie du chemin de fer de Louisville et Nashville et de l'avenue des Champs Elysées. Le blessé a été transporté à l'hôpital de la Charité son état étant assez sérieux. La police, comme, a habitude fait une enquête.

LES SUITES D'UN ACCIDENT.

Henri Vitran, demeurant au No. 2518 rue Iberville, a comparu devant le Juge Fisher de la Première Cour Criminelle, mardi matin, sous l'accusation d'avoir renversé et blessé William Hart, demeurant au No. 863 rue Baronne. Vitran a prétendu être innocent, il est mis en liberté sous caution.

LE SURINTENDANT REYNOLDS TROUVE UN DES EMPLOYES LEGEREMENT DERANGE.

Le surintendant de police Reynolds et les capitaines Dimitry et Grady ont fait une tournée d'inspection lundi soir, dans le but d'empêcher les agents de dormir pendant leur service. Le surintendant et ses assistants n'ont pas trouvé de dormeur, mais ils ont surpris Aristide C. Renaud, un employé, sous l'influence de la boisson. Renaud a été mis à pieds par M. Reynolds.

VOL.

M. Eugène Miller, demeurant rue Harmony No. 1018, s'est plaint à la police hier soir qu'un voleur s'était introduit chez lui et avait emporté plusieurs objets évalués à \$15.

La police est à la recherche du voleur et des objets volés.